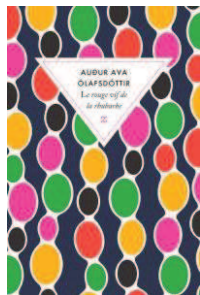


Avis TAKALIRE SELECTION MAI 2017



Le rouge vif de la rhubarbe, Audur Ava Olafsdottir

Conçue dans un champ de rhubarbe, Ágústína n'a pas les jambes suffisamment fortes pour la soutenir. Pourtant, elle rêve de gravir la montagne qui domine son petit village islandais. Nina, sa tante, l'élève comme sa fille depuis que sa mère est partie observer les oiseaux quelque part en Afrique. *Le rouge vif de la rhubarbe* est le premier roman écrit par Audur Ava Olafsdottir mais on y retrouve déjà la « patte » de l'auteur : simplicité des situations, poésie, douceur, personnages un peu décalés et ode à la nature islandaise.

Un roman plus fade que Rosa Candida, par lequel Audur Ava Olafsdottir s'est fait connaître du grand public français. On retrouve bien le style d'écriture propre à l'auteur qui nous avait précédemment emballés, mais ici « la mayonnaise » prend moins bien. C'est malgré tout un très joli roman sur l'intégration exemplaire d'une jeune fille handicapée physique dans un petit village de campagne.

Rachel et Rosa, Ismaël Saïdi

Rachel, la cinquantaine, est atteinte de la maladie d'Alzheimer. Elle est placée par sa fille dans une résidence médicalisée. Elle y rencontre Rosa, française d'outre-mer, qui guérit doucement d'un cancer. Rachel rêve de silence et de solitude. Rosa, quant à elle, est une musulmane pratiquante et extravertie. Quand l'une veut lire, l'autre s'épanche sur des émissions de télé-réalité et quand l'une veut dormir, l'autre se réveille en pleine nuit pour pratiquer ses prières quotidiennes. Ce sont donc les deux personnes les moins enclines à vivre ensemble, mais elles vont pourtant devoir apprendre à s'apprivoiser, se connaître et donneront naissance à une amitié improbable, forte et touchante.

Sur un ton léger, l'auteur raconte la rencontre entre deux femmes âgées que tout oppose. Rachel est juive, Rosa musulmane. Un premier roman facile et agréable à lire qui porte un beau message de paix. Les dialogues sont parfois cinglants et l'histoire pleine de péripéties. Un récit sympathique.



Nous allons mourir ce soir, Gillian Flynn

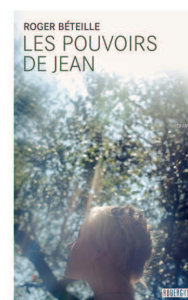
Après une enfance difficile, la narratrice anonyme devient travailleuse du sexe. Des années d'expériences ont développé chez elle un véritable don pour décrypter la psychologie de ses interlocuteurs, leurs intentions et leurs envies. Aussi lui arrive-t-il de donner des conseils de voyance à des âmes en peine. Lorsqu'elle rencontre Susan Burke, une femme aisée aux prises avec une situation dramatique, elle lui propose de l'aider. Susan et sa famille ont emménagé à Carterhook Manor, une vieille demeure inquiétante, marquée par une violente histoire vieille de cent ans. Sur place, la narratrice rencontre Miles, le beau-fils de sa cliente, un adolescent au comportement étrange et glaçant.

Une nouvelle très courte, de 50 pages, dans laquelle il est difficile d'entrer. La première partie rappelle vraiment un film d'horreur, mais au final on reste sur sa faim. Dommage, l'auteur nous avait précédemment emballés avec Les Apparences (Gone Girl au cinéma).

Les pouvoirs de Jean, Roger Béteille

Jean Pelous, éleveur, quarante ans, enterre sa mère Séverine. Depuis des années, ils tenaient ensemble la ferme familiale dans ce hameau de l'Aveyron que la modernité tarde à conquérir. Le rassemblement des obsèques terminé, les parents compatissants repartis, Jean se retrouve dans des lieux muets, oppressé par l'épreuve qui s'annonce : vivre seul, entouré de voisins qui lorgnent sur ses terres et n'attendent qu'une chose, qu'il renonce et quitte le village, comme tant d'autres avant lui qui ont manqué de courage. C'est mal le connaître, sans doute, car loin de se résoudre au célibat, Jean décide de s'inscrire dans une agence matrimoniale.

Un roman de terroir classique dans lequel on assiste à la transformation du héros. Le thème des guérisseurs, suggéré par le titre, est en fait mineur. C'est plutôt le lien à la terre, à l'élevage qui caractérise ce récit au rythme tranquille. Pour les amateurs du genre.





Barbara Abel, Je sais pas



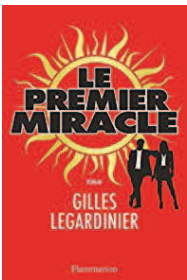
C'est le grand jour de la sortie en forêt de l'école maternelle des Pinsons. Tout se déroule pour le mieux jusqu'au moment du retour, quand une enfant manque à l'appel. C'est Emma, cinq ans, une des élèves de la toute jeune institutrice Mylène Gilmont. C'est l'affolement général. Tandis que deux enseignantes ramènent le groupe d'enfants au car, les autres partent aussitôt à sa recherche. Mylène prend une direction différente, s'aventurant donc seule dans la forêt. Au bout d'une demi-heure, les forces de l'ordre sont alertées. Un impressionnant dispositif est mis en place. Et puis Emma réapparaît. Le soulagement de ses parents arrivés sur place est à la hauteur de l'angoisse qu'ils ont éprouvée. Visiblement, il y a eu plus de peur que de mal pour la petite. Pourtant, la battue doit continuer avant la tombée de la nuit, car cette fois, c'est Mylène qui ne revient pas.

Une intrigue passionnante, un livre qu'on ne lâche pas avant de l'avoir terminé. Ce qui plaît dans le style de Barbara Abel, c'est qu'elle nous livre des faits très noirs mais avec une écriture agréable et élégante. Son livre précédent "L'innocence des bourreaux" était déjà un excellent thriller psychologique. Admirablement bien mené avec une fin très bien ficelée, coup de cœur.

14 ans, harcelée Mathilde Monnet

De la sixième à la cinquième, dans l'indifférence de l'équipe éducative et cachant tout à sa famille, Mathilde endure insultes, brimades et humiliations quotidiennes au collège. Elle vit dans la honte, la peur et la culpabilité de ne pas savoir se défendre. Elle se débat au milieu de la haine pour pouvoir survivre et frôle à plusieurs reprises le suicide. Jusqu'au jour où elle trouve enfin une porte de sortie : l'écriture. *14 ans, harcelée* est le journal de Mathilde, une adolescente précoce, qui décrit étape par étape l'acharnement et la violence dont elle a été la victime. Elle décrypte avec crudité ce terrible fléau qui touche un enfant sur dix et les pousse parfois à commettre l'irréparable. Mathilde Monnet a 15 ans. Elle est actuellement en classe de seconde. Ce roman est son premier livre.

Un témoignage brut, glaçant mais vraiment instructif. L'absence de réaction de l'institution scolaire teinte le récit de pessimisme. Les deux points de vue (celui du harceleur et celui du harcelé) en font un texte très intéressant.

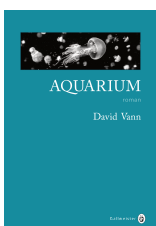


Le premier miracle, Gilles Legardinier



Karen Holt est agent d'un service de renseignement très particulier. Benjamin Horwood est un universitaire qui ne sait plus trop où il en est. Elle enquête sur une spectaculaire série de vols d'objets historiques à travers le monde. Lui passe ses vacances en France sur les traces d'un amour perdu. Le roman nous entraîne ainsi dans une course-poursuite infernale pour empêcher qu'une arme absolue conçue 2.500 ans avant notre ère en Mésopotamie tombe entre les mains de nazis. Histoire, suspense, science, aventure sont au rendez-vous dans ce roman.

On retrouve bien le style de Gilles Legardinier même s'il s'agit ici d'un genre bien différent de ses précédents romans. L'auteur a une plume très vivante, les chapitres sont courts et cela donne une dynamique très rapide à l'histoire. La partie historique est très fournie et a dû demander une somme de travail de recherches très fournies. Les anecdotes et informations historiques, littéraires sont très prenantes et nous font découvrir des pans de l'histoire de l'humanité. Une lecture haletante avec laquelle on prend beaucoup de plaisir.



Aquarium, David Vann



Caitlin est une petite fille de 12 ans, qui vit seule avec sa mère à Seattle. Elles partent tôt le matin et rentrent tard le soir. En attendant le retour de sa mère, Caitlin passe son temps à l'aquarium où elle admire les poissons car c'est sa passion. Plusieurs jours de suite elle rencontre un vieil homme, à qui elle parle et qui lui promet de l'emmener voir des espèces magnifiques au Mexique. Il veut rencontrer sa mère. Mais rien ne va se passer comme Caitlin l'imagine. Cet homme n'est pas un inconnu. Cet homme, c'est son grand-

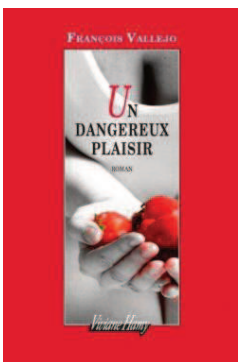
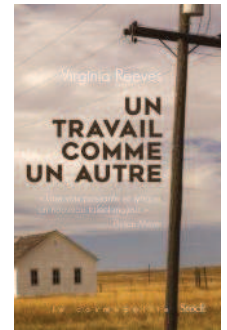
père qui a abandonné Sheri quand elle était enfant et cela, elle n'est pas prête à le pardonner. Elle n'est pas non plus prête à laisser sa fille nouer une relation avec son grand-père.

Dans Aquarium, l'auteur fait honneur à sa réputation. L'intrigue est particulièrement bien ficelée et le suspense monte progressivement. Le lecteur, confronté à la violence psychologique de deux mondes (adulte/enfant) qui se heurtent, est constamment sous tension. Le texte comporte beaucoup de descriptions du monde marin : cela lui confère un côté scientifique mais aussi un aspect très visuel, presque filmique. Plutôt facile à lire, on a beaucoup aimé. Talent d'auteur confirmé après deux autres ouvrages disponibles à la bibliothèque, à découvrir absolument : Sukkwan Island et Désolations.

Un travail comme un autre, Virginia Reeves

Le héros de ce roman, Roscoe, est fasciné par l'électricité. Il travaille dans sa ferme, en Alabama, avec sa femme Marie qui en a hérité de son père et il voudrait y amener l'électricité (sa passion) car les moyens pour le faire ne se trouvent pas très loin. Mais il le fera illégalement pour ne plus attendre des autorisations, trop longues à arriver. Il va tenter le tout pour le tout car son couple ne va plus très bien compte-tenu des difficultés de son exploitation, et, avec l'aide de Wilson, un employé, il va s'occuper du raccordement, en cachant toutefois à sa femme la façon dont il s'y est pris. Tout recommence à aller mieux (la ferme, son couple...) mais au bout de trois ans, arrive la mort par électrocution d'un employé venu effectuer un contrôle sur sa ligne.

Un beau premier roman, à découvrir notamment pour le portrait de l'Amérique ségrégationniste qu'il propose. Mais l'auteur nous plonge avant tout dans l'univers carcéral de l'époque à travers le récit des années d'emprisonnement de Roscoe et la manière dont sa vie d'après sera impactée. Les avis ne sont pas unanimes : pour les amateurs de récits américains, ce pourrait être un coup de cœur, mais certains lecteurs ont pu trouver le récit un peu long car trop descriptif.



Un dangereux plaisir, François Vallejo

Elie Elian est un curieux petit garçon. Issu d'une famille socialement déclassée dans laquelle on mange mal, il développe au fil des années un comportement de rejet vis-à-vis de la nourriture. Mais un jour, il découvre, au détour d'une rue, l'arrière d'une cuisine de restaurant. C'est une révélation. Les odeurs, le travail de la brigade et l'exigence du chef. Lui qui déteste manger se découvre une passion pour la gastronomie. Il apprendra en regardant les autres jusqu'à atteindre lui-même l'excellence. Le chemin sera pourtant semé d'embûches et les rencontres, bonnes ou mauvaises, déterminantes pour la suite.

Ce roman relate ce fabuleux destin d'Elie Elian, de cet enfant sans faim, qui décide un jour de croquer la vie à pleine dent et de réaliser son rêve, celui de devenir chef. Avec beaucoup de minutie, François Vallejo nous projette dans les cuisines de restaurants parisiens et dans la vie intime d'Elie. Le style d'écriture est très agréable et la langue est maniée avec élégance : on se régale des descriptions et métaphores représentant la gastronomie. Une fable savoureuse à la Rabelais, un conte gourmand qui nous met l'eau à la bouche malgré quelques longueurs.

Nous irons tous au paradis, Fannie Flagg

A Elmwood Springs, dans le sud du Missouri, Elnor Shimfissle, petite dame de 80 ans au nom imprononçable, est aimée et connue de sa communauté. Mais ce matin-là, elle a la mauvaise idée de déranger un essaim de guêpes en cueillant des figes. La voilà qui chute de son échelle et est déclarée morte en arrivant à l'hôpital. Une dure nouvelle qui se propage en un rien de temps, bouleversant sa famille mais aussi tous ceux desquels elle avait traversé la vie. Car Elnor, c'est une sacrée femme, à l'optimisme imperturbable et au solide caractère. Une figure pétillante qui prend soin de son petit monde. D'ailleurs, même morte, on n'est au bout de ses surprises avec elle. Alors que la nouvelle de son trépas pousse chacun à reconsidérer sa vie, elle revient d'entre les morts, fraîche comme une rose, avec une drôle d'histoire à raconter...



Un « feel good book » facile à lire et distrayant. Léger et drôle, ce roman n'en aborde pas moins le thème de la vie après la mort, en évoquant les expériences de mort imminente. Fannie Flagg réussit cependant à ne pas trop s'appesantir sur l'épisode en lui-même, pour plutôt en envisager les conséquences engendrées par une telle expérience.

Emotion et humour sont au rendez-vous encore une fois, mais sans doute avec moins de mordant que dans les romans précédents



La ballade de l'enfant gris, Baptiste Beaulieu

Jo est un jeune interne en pédiatrie, il semble bien dans sa peau. Il apprécie la vie et surtout se dévoue à son travail avec beaucoup de passion. Parmi ses petits patients il rencontre No atteint d'une maladie incurable dont la mère, Maria, est bien souvent absente. Jo prend à cœur de faire rire et sourire No autant qu'il le peut ou encore de lui cacher certaines vérités derrière de jolis mensonges. Un jour suite à un drame dans la chambre de No, Jo va se retrouver lié presque à jamais à ce petit garçon et il partira alors sur les traces de Maria sans se douter jusqu'où ce périple va l'emmener...

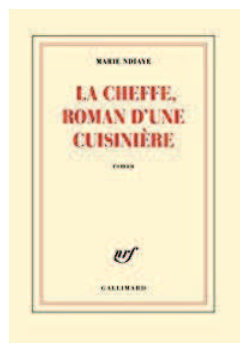
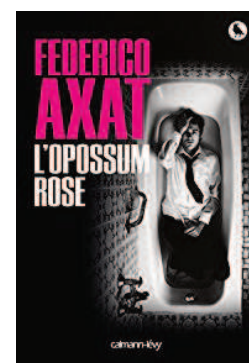
Une plume intéressante, mais parfois difficile à suivre, un peu trop complexe. Une aventure humaine sensible et touchante, bien qu'un peu disparate et pas vraiment inoubliable. Le lecteur se perd parfois se demandant ce qui relève de l'imaginaire ou de l'expérience, perdu entre fiction et réalité.

L'opossum rose, Federico Axat

L'histoire, c'est celle de Ted McKay. Quand on le rencontre, il est sur le point de se suicider. Mais un homme frappe à sa porte et insiste jusqu'à ce qu'il réponde. L'homme est au courant de ce qu'il s'apprêtait à faire et lui propose un drôle de marché. C'est là que commence une histoire délirante. Ted se retrouve à tuer un homme, puis deux... avant de revenir en arrière pour s'apercevoir que les deux sont encore en vie ! Mais le sont-ils vraiment ? Tout cela peut paraître complètement dingue (ça l'est, d'ailleurs), mais le roman se révèle vraiment passionnant. Comme Ted, on n'y comprend rien, au début en tout cas, on est plongé dans toute cette folie tête la première et on accède par étapes à plusieurs versions de la réalité. Un complot ? Un jeu tordu ? Une maladie mentale ? Une faille spatio-temporelle ? Le récit nous retourne le cerveau et nous fait nous creuser les méninges pour tenter de donner du sens à ce que nous lisons.

Ce roman est schizophrénique dans sa conception et complètement inclassable. Thriller ? Roman psychologique ? Le personnage principal est malade mentalement, les scènes sont surréalistes et la confusion règne. Le lecteur est baladé de fausse piste en fausse piste et se retrouve véritablement dans la tête du personnage et, pour le coup, le chemin est tortueux.

En matière de construction, voilà un roman plutôt bluffant. Pour lecteurs avertis et adeptes du genre.



La cheffe, roman d'une cuisinière, Marie Ndiaye

Le narrateur nous raconte l'histoire de "La cheffe", chef de cuisine autodidacte qui cuisine à l'instinct qui a appris seule à sublimer les meilleurs produits qu'elle trouvait ... Placée dans une famille de notables de Marmande, elle se fera engager dans un restaurant bordelais pour apprendre les bases du métier, elle créera un restaurant bien particulier qui gagnera une étoile. Le narrateur, l'un de ses employés de cuisine, lui voue une dévotion, voire un amour sans failles. Il mènera l'enquête auprès de ceux qui auront connu la cheffe pour nous délivrer cette histoire et rendre encore plus grande cette Dame à qui il doit beaucoup.

Ce roman, structuré par un beau portrait de femme, éblouit par sa finesse, sa maîtrise narrative et la palette des qualités humaines qu'il magnifie avec sincérité. C'est sans conteste un hommage à l'art culinaire, un art que la Cheffe va féminiser et sublimer.



La fille dans le brouillard, Donato Carrisi

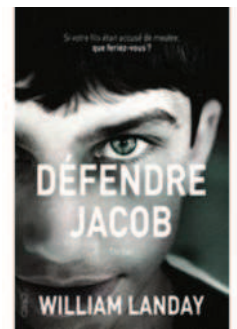
Une jeune femme est enlevée dans un paisible petit village des Alpes. Le coupable est introuvable, et voilà que la star des commissaires de police, Vogel, est envoyé sur place. De tous les plateaux télé, il ne se déplace jamais sans sa horde de caméras et de flashes. Sur place, cependant, il comprend vite qu'il ne parviendra pas à résoudre l'affaire, et pour ne pas perdre la face aux yeux du public qui suit chacun de ses faits et gestes, il décide de créer son coupable idéal et accuse, grâce à des preuves falsifiées, le plus innocent des habitants du village : le professeur d'école adoré de tous. L'homme perd tout du jour au lendemain (métier, femme et enfants, honneur), mais de sa cellule, il prépare minutieusement sa revanche, et la chute médiatique de Vogel.

Une construction originale, une excellente réflexion sur l'influence de la télévision, caméras, flashes, journalistes et la communication outrancière actuelle. Le roman a rencontré un immense succès en Italie, il sera adapté au cinéma car il arrive à concilier bon divertissement et analyse sociétale. Néanmoins, l'ensemble manque de rythme, les personnages ne sont pas attachants et l'étude psychologique peut parfois sembler superficielle.

Défendre Jacob, William Landay

Ben Rifkin, un jeune adolescent de 14 ans est retrouvé poignardé à mort dans un parc de la ville de Newton. Newton, petite ville paisible où le crime n'est pas fréquent et le meurtre d'un adolescent encore moins. Le dossier arrive naturellement entre les mains d'Andrew Barber, procureur-adjoint, mais rapidement son second, Neal Logiudice, particulièrement ambitieux et sans trop de scrupules, remet le fait en question, arguant que Jacob, le fils d'Andrew, est dans le même collège que la victime, le même collège voire la même classe. Andrew Barber est décontenancé par cette démarche mais conserve le dossier... peu de temps puisque rapidement un coup de tonnerre éclate, Jacob figure au premier rang des suspects potentiels.

Allant de rebondissements en rebondissements, alternant judicieusement le témoignage du papa avec le suivi de l'enquête, le lecteur se pose des questions dès le début du polar. L'intrigue est rondement menée, on découvre au fil des pages le tempérament de Jacob, nous tenant ainsi en haleine et nous faisant douter à chaque instant. L'écriture est soignée et accrocheuse et la fin surprenante, cependant on peut regretter des longueurs qui ralentissent le rythme de l'ensemble.



La vie magnifique de Frank Dragon, Stéphane Arfi

L'auteur nous place d'emblée à hauteur d'enfant, le jeune Franck Dragon, à Paris, dans le marais en 1940. Un gamin juif dans la communauté installée dans le Marais, sous la menace de l'occupant et des lois que l'on sait. A travers ses yeux, le paysage est peuplé de personnages de contes ou de romans, jusqu'à ce que la réalité les rattrape. Rafle. Père déporté. Le jeune garçon, caché dans une armoire parvient à échapper à son sort et est exfiltré vers une campagne française grâce à la solidarité de quelques voisins et une filière chargée d'évacuer les "enfants étoile". La seconde partie relate sa vie à la campagne, dans une famille d'accueil, sa nouvelle identité, les mensonges à réciter lors des inspections allemandes dans l'école...

Un roman très original dans sa construction, des mots très durs par moments, très émouvants et d'autres. A la fois historique et poétique, on passe par des styles littéraires différents.

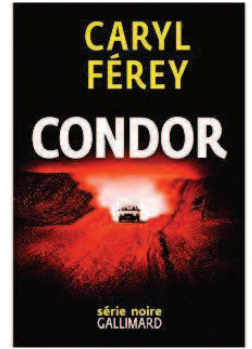
L'histoire est celle d'un enfant juif pendant la seconde guerre mondiale mais elle est aussi prétexte à plein de réflexions sur la vie, la mort, la religion. Un roman surprenant qui peut déconcerter par son style. Pas forcément facile d'accès. De très belles citations sont à retenir, de belles métaphores.



Condor, Caryl Férey



Santiago du Chili, quartier pauvre de la Victoria, le jeune fils du rédacteur de la chaîne Senal 3 âgé de 14 ans est retrouvé mort comme un vulgaire malfrat victime de règlement de comptes. Gabriela, une mapuche vidéaste filme la caméra au poing le corps du jeune Enrique. Elle est persuadée qu'il s'agit d'un assassinat. La section antiémeute disperse la foule qui demande vengeance. Gabriela cherche un avocat et est aiguillée vers Esteban, un spécialiste des causes perdues. Aidés du projectionniste Stefano, un ancien militant de la garde révolutionnaire au début des années 70 et du père Patricio qui se voue corps et âme à ce quartier, la fine équipe va plonger à leurs risques et périls dans la recherche de la vérité qui va faire ressurgir des spectres du passé.



Dans ce roman, on revit toute l'histoire du Chili depuis le coup d'état de Pinochet en 1973. Les personnages sont marqués et poursuivis par ce passé de violence : emprisonnements, tortures, exécutions. A cela s'ajoutent le trafic de drogue exercé par d'anciens activistes politiques et une histoire d'amour. C'est un roman passionné et attachant dans lequel la nature, le désert, son climat implacable s'accordent avec le caractère tranché des personnages. Un bon suspens malgré la densité. A découvrir.

Petits secrets, grands mensonges, Liane Moriarty



Quand Jane s'installe à Pirriwee, elle espère pouvoir y vivre tranquillement avec son fils surtout qu'elle est sous le charme de l'école de la ville. A l'école justement elle y rencontre d'autres mères et se lie d'amitié avec certaines, des mamans qui n'ont rien à voir avec elle mais qu'elle apprécie pourtant. Mais dans chaque communauté, et surtout les plus petites, des secrets, des non-dits et des mensonges se cachent derrière les jolis sourires affichés et les jolies maisons... Le roman s'ouvre sur un premier chapitre qui pose l'atmosphère et le drame qui s'est joué lors d'une soirée à l'école. Un meurtre a sembler-t-il été commis. On plonge directement dans l'intrigue et on comprend de suite que nous allons rencontrer bon nombre de personnages.

On oscille en fait entre comédie sociale et drame, avec comme fil conducteur, à chaque chapitre, les remarques des uns et des autres, au cours d'une enquête pour meurtre. Des dialogues percutants, des apartés touchants et des monologues intérieurs dévastateurs. Nous suivons leurs mouvements avec délectation, happés par l'intrigue jusqu'au dénouement... Un roman réussi, parfait pour les vacances !